

à un diner où on lui avait ménagé l'occasion de rencontrer quelques personnes célèbres dont le visage lui était inconnu. Il avait d'abord accepté mais au dernier moment, la terreur le prit : il s'excusa par un billet. Pas plus soucieux de la gloire que de la vie parisienne, il n'aurait vu, à ce qu'on affirme, le *Juif Polonais* qu'à la soixantième représentation. Voici un fait qui le caractérise admirablement bien : après le grand succès de *l'Ami Fritz*, son collaborateur lui écrit pour lui annoncer le gain de la bataille. Erckmann répondit simplement : — " Alors, envoie-moi des huîtres et un beau poisson pour que je fête cette victoire à ma manière. "

Les deux célèbres romanciers ne se sont avisés que très-tard de peindre cette vie alsacienne qui avait tant de charme pour eux et dans laquelle ils étaient si à l'aise ; et ils ont réussi à merveille la peinture qu'ils en firent n'est pas la moins agréable de leurs œuvres. Tout y est charmant ; tout y berce agréablement l'esprit ; et si parfois cette peinture excite la terreur, ce n'est que pour replonger dans une quiétude plus grande.

Erckmann n'a jamais voulu d'autre épouse que sa plume. Tout dernièrement encore un ami écrivait de lui : " Erckmann s'est établi à Saint-Dié dans une bonne famille alsacienne où il paye une petite pension. Il y mange solidement, il y boit, il y dort la grasse matinée, rêve et écrit à ses moments perdus. "

Chatrian, au contraire, s'est marié, et a eu plusieurs enfants, ce qui ne l'a pas empêché de vivre très-retiré. Il était l'homme d'affaire, l'homme pratique, et à lui incombait la tâche, pénible parfois, de placer les œuvres chez les éditeurs. Sa mort, arrivée dernièrement, a laissé un vide réel dans le monde littéraire et a fait dire à Charles Fuster, le charmant auteur de *L'Amour de Jacques* : " Chatrian vient de mourir ; Erckmann n'écrira plus " Est-il bien vrai que ces deux plumes ne peuvent fonctionner l'une sans l'autre ? L'avenir le dira.

GERMAIN BEAULIEU.

